

—Mais il faut de l'argent pour tout cela, observa Cuchillo.

—Et je n'en avais pas, c'est vrai, répliqua Paul.

—Et ce n'est pas avec mes cent cinquante francs par mois, ricana Louis Clermont, qu'on se paye tous ces plaisirs, même à Beaugon!

—Mais moi digne maître m'apprit ce que valaient mon nom et mon titre d'unique héritier du duc de Kados. Je trouvais du crédit et des usuriers... d'autant plus facilement que, dans trois ans, j'avais droit à la fortune de ma mère, qui, bien que moins riche que mon père, m'avait laissé quelques centaines de mille francs.

—Je comprends, fit Cuchillo.

—Cela alla comme sur des roulettes, poursuivit l'héritier du duc, pendant trois mois. Malheureusement ce n'est en buvant que vient la soif, et l'impunité nous encourageait. Les journées ne me suffirent plus. Je conclus les nuits. C'est ce qui perdit tout.

« Découcher n'était pas facile. Je me rappelle encore avec quelles palpitations, quand tout le monde dormait dans la maison, je me rélevais, ainsi que Louis Clermont, qui partageait ma chambre. Telle était la volonté de mon père, par surcroît de précautions. Nous descendions l'escalier, à la façon des voleurs, pieds nus, nos chaussures à la main.

« Il fallait passer devant la porte du duc, qui avait le sommeil si léger, qu'il eût entendu trotter une souris, et le parquet craquait justement à cet endroit.

« Nous mettions une demi-heure à franchir cet obstacle.

—Nous l'appelions le « cap de Bonne Espérance, » ajouta le vieux gauchon.

—Ensuite, nous avions une longue cour à traverser, sans être vus; puis venait la lourde porte dont Clermont avait volé sans doute quelque clef.

—Je l'avais fait faire sur empreinte, et j'avais huilé les gonds.

—Quelle ivresse, alors, quand je sentais le grand air, quand je voyais l'espace devant moi!... Ça été les grandes joies de ma vie...

Il s'arrêta.

—Je les ai payées cher... Voilà où elles m'ont mené, finalement.

Il jeta un regard sombre autour de lui.

—Bientôt ba-ti ricana le forçat. Il vous reste l'avenir... et les millions du pape.

—Ah! je les aurai achetés plus qu'ils ne valent. Enfin... Clermont... il y a des moments où je vous hais!

—Eh bien, moi, je n'éprouve que de la joie de vous revoir... fit l'autre avec son rire ironique. Mais continuez donc, monsieur le marquis.

—Un beau matin, tout s'écroula. Je fus trahi, dénoncé, je ne sais pas par qui. Un jour en rentrant, à l'heure où tout le monde aurait dû dormir encore, je trouvai mon père qui m'attendait derrière la porte, une grosse corde à la main. Ce fut horrible!...

Le marquis était devenu pâle à ce souvenir, et il gringa des dents.

—J'avais dix-huit ans, reprit-il d'une voix altérée... J'étais un homme par l'âge... Je l'étais devenu cent fois plus par mes nouvelles habitudes... Je vivrais mille ans que je n'oublierais jamais cette humiliation, l'atrocité de cette scène. Mon père, qui était fort comme un paysan, se jeta sur moi, me saisit au collet, d'une main vigoureuse, et de l'autre m'assomma de coups de corde...

—Tonnerre de Dieu! Ne pouviez-vous vous défendre? s'écria Cuchillo avec violence.

—Vous en parlez à votre aise, vous! répliqua le dernier des Kados, dont le visage s'était couvert de sueur à ce souvenir. D'puis que j'étais au monde, j'ai tremblé devant le duc... Je n'aurais jamais osé le regarder en face, ni lui répondre... Je ne puis pas dire que j'avais le respect de l'autorité paternelle, puisque je m'en moquais par derrière... mais j'en avais l'habitude... mais j'avais été élevé dans les idées religieuses, par des hommes d'Eglise qui m'avaient seriné qu'un père, aux yeux de ses enfants, représente Dieu et sa toute-puissance...

« Je me débattais, néanmoins; mais mollement, sans énergie, sans volonté, seulement par suite de la douleur et de l'humiliation... Nos domestiques étaient là... C'était affreux et ignoble!...

« Le duc ne me lâcha qu'après que je tombai par terre, à moitié évanoui, plus par rage et confusion que par suite de ses coups, bien que j'en dusse porter la marque longtemps.

—Eh bien, et toi, Clermont, l'auteur responsable de tout... tu n'étais donc pas là? fit encore Cuchillo, avec une indignation généreuse qui étonnait chez un homme de sa sorte.

—Mou bon, répondit tranquillement l'interpellé, j'y étais... sans y être. Le duc, après l'entrée de son fils, m'avait refermé la porte sur le nez, d'un air si farouche qu'... Enfin j'étais dehors... J'entendais fort bien... mais je ne pouvais rien. Et tu penses que je n'ai jamais repassé cette porte. C'était fini de rire... dans le château de Kados.

—Alors, tu n'y es jamais rentré?...

—Je ne dis pas ça, mais pas par la porte, à coup sûr.

—Mon père, reprit précipitamment le marquis, me ramassa, et me traîna, ou plutôt, me porta, presque à bras tendus, dans une pièce obscure, étroite, à fenêtre grillée, qui ressemblait fort à une cellule de prison. Elle était située au rez-de-chaussée. Il m'y jeta comme un paquet, et ferma la porte à double tour, en emportant la clef.

« Je restai là, près d'une heure, sanglotant de rage et de douleur, me mordant les poignets, me roulant par terre comme un animal blessé. Enfin, je repris un peu de sang-froid pour regarder autour de moi. La chambre avait, pour tout meuble, un lit de sanglé, une chaise de paille, une table de bois blanc. Sur la table, se trouvait un morceau de pain noir. Dans un coin, une cruche d'eau. C'était bien une prison, et l'on me traitait en prisonnier.

X

LE SERPENT

—J'y restai ainsi, pendant huit jours, sans voir d'autre personne qu'un vigoureux paysan, saps de brut, ignorant, au service de mon père depuis vingt ans, fatigué et nourri des exemples de la Bible, qui, sur un geste du duc, m'eût réduit en chair à pâtée, en citant Abraham.

« Celui-là était incorruptible, je vous en réponds; doué d'une force peu commune, de telle sorte qu'en lui confiait la garde de ma personne, on n'avait à redouter, ni que je parvinsse à séduire, moi géolier, ni que j'eussasse de m'échapper par la violence.

Pendant ces huit jours, je restai au pain et à l'eau, et je réfléchis beaucoup. C'est à ce moment, je crois, que se dessina nettement mon caractère.

La révolte était entrée en moi, avec la fureur et la haine. J'avais goûté à la vie, à la liberté, au plaisir. Mon tempérament et mes appétits s'étaient éveillés.

La conduite de mon père, en me blessant dans mon amour-